

**14^e colloque biennal international sur la musique baroque,
School of Music and Sonic Arts, Queen's University, Belfast, 30
juin au 4 juillet 2010**

Ivan Ćurković

Volume 12, Number 1-2, June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1054214ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1054214ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (print)

1929-7394 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ćurković, I. (2011). Review of [14^e colloque biennal international sur la musique baroque, School of Music and Sonic Arts, Queen's University, Belfast, 30 juin au 4 juillet 2010]. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 12(1-2), 147–148. <https://doi.org/10.7202/1054214ar>

14^e colloque biennal international sur la musique baroque, School of Music and Sonic Arts, Queen's University, Belfast, 30 juin au 4 juillet 2010.

À l'été 2010, le 14^e colloque biennal international sur la musique baroque a été présenté à Belfast (Irlande). La School of Music and Sonic Arts de la fameuse Queen's University a démontré son dynamisme musicologique en réunissant 178 congressistes. Par le fait même, ce colloque peut être considéré comme un des plus grands et des plus ambitieux depuis sa première édition, en 1984. Le président de l'évènement, Yo Tomita, spécialiste de la musique de Johann Sebastian Bach, a réussi, avec ses coordonnateurs, les doctorants de Queen's University Tanja Kovačević et Alison Dunlop, à organiser simultanément quatre séries de conférences.

En concordance avec l'une des spécialités musicologiques de la School of Music and Sonic Arts, soit les études sur Johann Sebastian Bach, le colloque a été consacré en partie à la commémoration du 300^e anniversaire de naissance de Wilhelm Friedemann Bach et du 250^e du décès d'Anna Magdalena Bach. Par conséquent, une des quatre séries parallèles de communications s'articulait autour de la famille Bach. De plus, la conférence principale, donnée par Peter Wollny, chercheur à la Bach-Archiv de Leipzig, a porté sur W. F. Bach. En plus des conférences, une séance d'information sur la Bach Network UK (Réseau Bach du Royaume-Uni) a été proposée, ainsi que des concerts mettant en vedette des interprètes-musicologues qui présentaient une communication durant l'une des trois journées. Les récitals ont confirmé l'interdépendance de la recherche et de la pratique musicale dans la musicologie anglo-saxonne. Parmi toutes les prestations, celle du contreténor américain Lawrence Zazzo, avec un air italien de la seconde version de l'oratorio *Athalia* de Handel, ainsi que celle du *Concerto pour deux clavecins* BWV 1061a de J. S. Bach, interprété par Joyce Lindorff et David Chung, étaient des plus convaincantes.

Les conférences sur la thématique de la famille Bach ont notamment porté sur la vie musicale de Leipzig et de Dresde, sur la théologie luthérienne, ainsi que sur la vie et l'œuvre de Johann Adolph Scheibe, célèbre pour sa critique sur la musique de J. S. Bach. Une place encore plus grande a été occupée par les sujets philologiques concernant la notation, l'improvisation, la distribution des sources et

la réception des œuvres de Bach. Parmi ces conférences, il faut mentionner celles de Yo Tomita, de Tanja Kovačević et de Kirill Diskin (Conservatoire d'état de Saint-Petersbourg N. A. Rimsky-Korsakov), consacrées à la réception de la musique de Bach en Europe à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle. Les conférences d'Uri Golomb (Université de Cambridge) sur l'exécution musicale de la *Messe en si mineur*, fondée sur une analyse comparative d'enregistrements, et d'Idith Segev (Université hébraïque de Jérusalem) en tandem avec la doyenne israélienne Dalia Cohen, ont montré que la méthodologie plus typique de la musicologie systématique trouve sa place dans les recherches historiques portant sur la musique baroque. La majorité des sujets analytiques était regroupée autour de l'application des techniques de contrepoint, mais Gergely Fazekas (Académie de musique Franz Liszt, Budapest) a plutôt abordé la conception du temps musical dans les œuvres concertantes de J. S. Bach, plus précisément le *Concerto pour violon en mi majeur*. En combinant les problèmes ontologiques avec l'analyse formelle, sa conférence atypique démontrait l'apparition de nouvelles approches s'éloignant de la musicologie hongroise traditionnelle. Finalement, l'anniversaire de mort d'Anna Magdalena Bach a été signalé par les conférences de Yael Sela (Université hébraïque de Jérusalem), de Corrine Herr (Université de Bochum) et de Suzanne Aspden (Université d'Oxford), regroupées dans la session « La contribution des femmes au monde musical de Bach ». Il était rafraîchissant d'écouter les propos sur la féminisation du style galant (Aspden) et les analyses des airs pour alto de la *Passion selon saint Matthieu* selon l'optique des *gender studies* (Herr).

Contrairement au 13^e colloque, qui avait été organisé à Leeds en 2008, celui de Belfast contenait plusieurs séances dédiées à George Friedrich Handel. En plus des nouveaux spécialistes de ce compositeur, les chercheurs présents à Leeds étaient de retour, dont Fred Fehleisen (Julliard School et Mannes College) avec son analyse presque schenkerienne du *Messiah*, Marjo Suominen (Université d'Helsinki) avec sa classification rhétorique peu convaincante des airs de *Giulio Cesare*, et l'autorité britannique suprême sur le compositeur, Donald Burrows (Open University), qui a produit une analyse philologique très approfondie de différentes versions de l'oratorio *L'allegro, il penseroso ed il moderato*. La session intitulée « Handel et le Covent Garden » était particulièrement intéressante. Celle-ci regroupait les doctorants de la *Queen's University* Geoffrey Higgins et

Lawrence Zazzo, ainsi que la professeure Sarah McCleave, qui nous a entretenus sur l'importance de la danse dans les œuvres handeliennes composées pour le Covent Garden. Les propos de Zazzo ont également suscité l'intérêt grâce à son interprétation allégorique et subtile du personnage de Joad dans *Athalia*, plus spécifiquement dans la version de 1735, dont les révisions ont été effectuées par le compositeur en prévision de l'octroi du rôle au castrat Carestini. Pour ma part, j'ai présenté une analyse dramaturgique et structurelle de l'ambivalence du conflit d'identité dans le duo « Amarilli?/Oh, dei! Che vuoi? » de l'opéra *Atalanta*.

Dans le domaine de l'analyse sémantique d'opéras, Hendrik Schulze (Université d'Illinois) a expliqué de façon peu éloquente les motivations ayant poussées Cavalli à effectuer des révisions dans son opéra *Artemisia*. Les propos de Cordula Knaus (Université de Graz) étaient à mon avis beaucoup plus convaincants, abordant l'opéra du XVII^e siècle sous l'angle des *gender studies* en analysant le rôle de la nourrice par rapport au vieillissement, à la perte de féminité et à l'interprétation de ce type de personnage par des hommes travestis. Wendy Heller (Université de Princeton), une des plus grandes expertes américaines de Cavalli, s'est également préoccupée des problèmes d'identité, soit de la féminisation de Jason dans l'opéra *Giason*. Son argumentation était soutenue par de nombreuses références littéraires comparatives. La conférence du musicologue slovène Matjaž Matošec (Université d'Utrecht) aurait pu être placée dans la même séance que les trois autres susmentionnées, car elle présentait, selon une approche des *gender studies*, une analyse des réactions complètement contrastées et distancées d'une centaine d'années au sujet de la carrière londonienne des castrats Farinelli et Velluti.

Valeria de Lucca (Université de Southampton) et Naomi Matsumoto (Université de Londres) ont aussi prononcé des conférences sur l'opéra italien du XVIII^e siècle. Les deux présentations semblaient distinctes du point de vue du contenu, mais similaires sur le plan méthodologique. Les participants ont appuyé de Lucca dans sa démarche d'inclusion d'esquisses de costumes créés pour la première représentation de l'opéra *Oronthea* de Cesti dans l'édition critique des œuvres complètes de ce compositeur. Cette réaction de la part des musicologues confirme que la notion d'esthétique dans l'œuvre musicale s'étend aux éléments extramusicaux. Pour sa part, Matsumoto a offert une véritable histoire des débuts de l'opéra de Venise à travers les pro-

ductions de Pio Enea degli Obizzi. Une session dédiée à Alessandro Stradella a aussi été organisée pour célébrer le dixième anniversaire du premier volume de l'édition complète (mais présentement incomplète) de ses œuvres. Cette session comportait des comptes rendus analytiques de Carolyn Gianturco, d'Eleanor McCrickard, de Colin Timms et de Barbara Nestola, qui ont tous participé à l'édition d'un ou de plusieurs tomes. Quant à la conférence de Michael Talbot (Université de Liverpool) à propos de la réception « populaire », en Grande-Bretagne, des *Concertos pour violon et cordes*, op. 4 de Vivaldi, elle a démontré la vitalité des recherches sur Vivaldi, un compositeur pourtant peu mentionné par les participants du colloque.

Naturellement, comme la rencontre avait lieu au Royaume-Uni, les sujets britanniques étaient représentés en grand nombre. Le doyen Martin Adams (Trinity College, Dublin) a abordé la grande diversité des genres hybrides qui ont dominé le théâtre de la capitale anglaise au XVII^e siècle et a démontré que le spectacle basé sur le texte *The State of Innocence* de John Dryden ne contenait même pas de musique! Dans son exposé, Adams a préféré utiliser l'expression « dramatic opera » au lieu du terme péjoratif « semi-opera ». La doctorante australienne Holly Champion (Université de New South Wales, Sydney) s'est pour sa part préoccupée des implications sémantiques dans la reconstruction par le chef d'orchestre Attilio Cremonesi du prologue de *Dido and Aeneas* de Purcell pour la production chorégraphiée et mise en scène par Sasha Waltz. Même si quelques erreurs se sont glissées dans ses propos, il ne faut pas pour autant décourager les recherches de ce type. La conférence de Louis Brouillette (Université de Montréal) portait également sur un sujet britannique, soit l'analyse de la notion d'auteur à travers deux *anthems* attribués à des compositeurs différents par les sources retrouvées au Royaume-Uni et en Amérique du Nord. De plus, cinq sessions sur la musique française et une autre dédiée à Johann Joseph Fux ont été données. Des conférences sur la culture musicale chinoise, espagnole, portugaise et celle de l'Amérique latine complétaient la programmation. Enfin, bien que le 14^e colloque biennal international sur la musique baroque ait de nouveau confirmé une certaine hégémonie de la musicologie anglo-saxonne, ce fut un rendez-vous extrêmement riche pour quiconque souhaitant être au fait des récents travaux en musique baroque.

Ivan Ćurković, musicologue, Université de Zagreb (Croatie) ◀